

Le récit habituel de l'épisode révolutionnaire est par trop simple. La politique linguistique de la Révolution résulte d'un choix : l'inéluctable n'était qu'une option, retenue pour des raisons que l'on peut regretter, mais qu'il faut comprendre. De janvier 1790 à juillet 1793, les révolutionnaires ont tenu compte du plurilinguisme, dont l'enquête de l'abbé Grégoire montrait l'étendue en France. La souveraineté nationale doit comprendre ce que voit sa représentation : on a donc traduit en langues régionales la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, ainsi que les grandes lois. La rupture de l'été 1793 provient des difficultés de la traduction (coût, inexpérience, ampleur de la tâche), de la guerre

On s'explique également la sordité française envers les langues, pas seulement étrangères. La France possède le plus riche patrimoine linguistique d'Europe ; qu'elle doive le protéger, comme on le fait des autres patrimoines, tombe sous le

aux frontières le rapport Barère suscite les langues régionales périphériques, soupçonnées de complicité, de la guerre civile (les Vendéens s'accrochent à leur patois, comme à leurs nobliaux), de la Terreur enfin, qui voit des espions partout, surtout quand elle ne comprend pas.

L'ancienne difficulté à accepter l'autre dans la langue se redouble de l'empressement à l'unité nationale des cœurs et des parlers. On entre alors, pour longtemps, dans l'ère du soupçon. Afin qu'elle comprenne la loi prise en son nom à Paris, la souveraineté nationale devra désormais apprendre le français (exigence légitime) ; mais il lui faudra désapprendre sa langue mater-

nelle. Une conjoncture historique brève et dramatique a ainsi étendu l'unité et l'indivisibilité de la République au domaine du langage. Cette contradiction circonstancielle à l'article 11 de la Déclaration des droits (qui fonde la liberté d'expression) a pris figure de postulat républicain. On a même vu, au début du bronze par une seconde crise, moins reconnue, mais également puissante. La défaite de Sedan fut pour la République une douleur doublement insupportable : elle détruisait la patrie amovible, en la fondant sur la République, et celle-ci sur l'école. « L'école eut pour tâche ses instituteurs, l'unité du français, le sentiment national et la République. »

On conçoit également la dévotion des patois. C'est dans la nuit que naquit la légende source étatique : la langue nationale, le chronisme qui finit en énonçant un d

On admet très vite le français national lecte (le francien) de la région de Paris, et donc le développement

Cette idée vraisemblable (étant donné le rôle de l'Etat en matière de langue) et simple a le seul défaut d'être erronée. Il est aisé de la réfuter : ainsi, l'Île-de-France au Moyen Âge n'eut pas de dialecte commun. Le terme francien fut l'innovation grammaticale des républicains du XIX^e siècle. L'étude de la langue

Le récit de la Genèse est révélatrice : qu'il peut y avoir une langue, c'est évident. Même (je le rappelle) je ne demande pas qu'il convienne d'attacher de l'importance, et de voir une signification spéciale, à la notable tendance actuelle, dans le langage « jeune », en particulier, mais pas seulement, à faire un certain type de récit, ou à expliquer le monde, à la deuxième personne alors que la troisième paraîtrait plus adéquate, voire la première : « Quand l'entres en face tu sais pas forcément te demander, au début, et si tu fais pas gaffe tu risques d'être assez vite largué... » Ou bien : « C'que vous avez d'hyper méchant, aussi, quand vous commencez à faire vos films, c'est qu'vous devez avoir bien réfléchi à comment l'avance sur votre vie vous aller l'utiliser. »

La syntaxe n'a pas moins d'artificiel - artifice qui est l'artifice de l'inconscience - structurel

on y découvre l'idéologie centralisatrice par anticipation, le sentiment confirme que la langue est chose de l'Etat, l'éloge à la Vidal de La Blache du caractère tempéré de l'Île-de-France (le francien est un dialecte, non dialectal !), la défense jacobine de Paris, le mépris des patois, le

BERNARD CERQUIGNINI est professeur à l'université Paris-VII-Denis Diderot, délégué à la langue et à la culture.

contre... l'usage généralisé ; les termes nouveaux proposés pour remplacer des anglicismes opaques reçoivent eux-mêmes un accueil amusé au mieux, hostile souvent ; le terme logiciel, qui a parfaitement supplanté *software*, fut lancé malgré l'avis des puristes...

On explique également la sordité française envers les langues, pas seulement étrangères. La France possède le plus riche patrimoine linguistique d'Europe ; qu'elle doive le protéger, comme on le fait des autres patrimoines, tombe sous le sens ; mais il est aussi d'excellente politique d'en tirer profit. En valorisant des compétences (flamand, francique, catalan, etc.), aidant ainsi au développement transfrontalier) laissées jusqu'ici dans l'indifférence ou le mépris.

Le français est désormais universel en France ; il n'a jamais été autant parlé ni écrit dans le monde ; l'attachement que ses locuteurs lui portent est profond. Il serait temps de se déprendre d'un amour secret et d'une dévotion jalouse. « Français, encore un effort... » A cet égard, les récentes Assises nationales des langues de France, tenues à l'initiative du ministre de la culture, chargé des patrimoines, ont surpris par la qualité sereine des débats ; on peut les lire comme les prémices d'une laïcisation de la question linguistique.

* Le Centre international d'études pédagogiques organisa les 24 et 25 novembre à la Sorbonne son V^e Forum : « Le culte de la langue, une passion française ». Le texte de Bernard Cerquignini est un résumé de sa communication ; celui de Renaud Camus un extrait de son intervention.

L'UNION des associations L'Outil en Main

L'Union des associations



L'Outil en Main

REVUE DE PRESSE 2015 des Régions

La syntaxe, cette megalomanie modeste par Renaud Camus

exclu, de la diversité adorable du monde.

Or, je vois bien, par chance, quand Finkielkraut pousse un peu plus avant son portrait de ces inconditionnels-là, que je ne suis pas eux, qu'ils ne sont pas moi, qu'il y a beaucoup d'altérité entre nous : et que nous ne sommes pas dans le même sac. D'où il ressort, sinon qu'il y a autre et autre, du moins qu'il y a de grandes différences entre ses champions proclamés ; et que la frontière, peut-être, ne passait pas où l'on croyait. Je laisse à plus casse-cou

qu'il peut y avoir une langue, c'est évident. Même (je le rappelle) je ne demande pas qu'il convienne d'attacher de l'importance, et de voir une signification spéciale, à la notable tendance actuelle, dans le langage « jeune », en particulier, mais pas seulement, à faire un certain type de récit, ou à expliquer le monde, à la deuxième personne alors que la troisième paraîtrait plus adéquate, voire la première : « Quand l'entres en face tu sais pas forcément te demander, au début, et si tu fais pas gaffe tu risques d'être assez vite largué... » Ou bien : « C'que vous avez d'hyper méchant, aussi, quand vous commencez à faire vos films, c'est qu'vous devez avoir bien réfléchi à comment l'avance sur votre vie vous aller l'utiliser. »

La syntaxe n'a pas moins d'artificiel - artifice qui est l'artifice de l'inconscience - structurel

file de la forme et cousine de l'idée, à la fois projection et vestige, fantôme, spectre, mais à la simple icône, qui doit tout à la numérisation et n'aspire elle aussi qu'à la ressemblance. Il ne faut pas s'y tromper, en effet. Le tu ni le vous ne sont pas la person-

ne de l'autre, pour la parole ni en soi, soit ; ou bien c'est celle d'un autre en voie de dés-altérité, dépourvu des prestiges de l'absence, de la distance, de l'altérité. Les rois ne s'y laissent pas prendre, qui installent sur la troisième personne et sur l'élaboration d'une idole, votre Majesté le sait bien, et la même après eux les maîtres du monde, sur le mode mineur : « Madame le roi » ? Il n'y a plus de maîtres bourgeois, et les derniers rois ont d'autres chats à fouetter. Mais j'avoue avoir un faible pour la

RENAUD CAMUS est écrivain.

Il serait temps de se déprendre d'un

Siège Social : 22 Rue des Filles-Dieu - 10000 TROYES

Tél. : 03 25 73 74 83 - Fax : 03 25 76 58 96

d'insinuer ici que, par voie de conséquence, entre certains desdits « inconditionnels de l'autre » et

ce - artifice qui est l'artifice de l'inconscience - structurel

Mail : info@loutilenmain.fr

Site internet : www.loutilenmain.fr